

Berlin, « une ville à nulle autre pareille »

Diapo1

Origine du drapeau : date de la lutte contre l'occupation française sous Napoléon 1^{er} au début du 19^e s. : **Le noir** symbolise la sortie des ténèbres, à travers un conflit sanglant **le rouge**, pour atteindre la lumière de la liberté **le jaune**. Ce sont les couleurs d'un régiment prussien pendant les guerres contre Napoléon 1^{er}, reprises au moment de la révolution de 1848. Couleurs officielles de l'Allemagne depuis 1919.

Diapo2

Localisation de Berlin en Allemagne et en Europe.

Diapo3

Taille de Berlin : une des villes les plus étendues du monde (Paris X 10).

Diapo4

1-D'une petite ville à une grande capitale

Diapo5

Localisation géographique : au sein de la plaine germano-polonaise en Europe du Nord ; le long de la Spree, sur des marécages. Pas de site particulier, contrairement à de nombreuses autres villes qui s'appuient sur un site naturel remarquable. Rien de tout cela pour Berlin.

Introduction de la 1ère partie : Berlin est une ville jeune au regard des grandes métropoles européennes, environ 800 ans ; pendant de longs siècles elle reste une ville de rang relativement modeste. C'est son statut politique qui lui confère une certaine importance, en devenant au début du 18^e s. la capitale du royaume de Prusse, qui est toutefois un Etat périphérique et secondaire dans la hiérarchie européenne. C'est surtout la vigoureuse industrialisation du 19^e s. qui propulse réellement Berlin, désormais en mesure de rivaliser avec Paris, Londres et Vienne.

Diapo6

Une fondation ascanienne

C'est dans un contexte d'expansion allemande vers l'Est des premières principautés allemandes, qu'est fondé Berlin au début du 13^e s. C'est au départ une ville double située sur deux petites îles de la Spree. Le nom de Berlin apparaît en 1244 et le statut de « ville » lui est reconnu en 1251, ce qui prouve que Berlin devait être déjà un petit centre commercial. Berlin se réfère à un terme slave qui évoque soit le site marécageux de la ville, soit la présence de pieux sur lesquels étaient bâties les maisons. Quant à l'ours qui est, depuis 1280, le symbole de Berlin, il se rapporte probablement au fondateur ascanien (région de la Saxe), Albert l'Ours. Couvrant environ 70 ha, la ville est ceinte d'un mur de 6m de haut bordé d'un fossé, un vestige est encore visible dans la Klosterstrasse.

Diapo7

La ville devient rapidement un carrefour commercial, à la croisée de deux routes fréquentées, N/S entre Stettin et Leipzig et E/O entre Francfort sur l'Oder et Magdebourg. Proche de la Baltique, elle devient le principal marché aux poissons et appartient à la Ligue Hanséatique.

Ravagé par la Peste en 1348, les habitants rejettent la faute sur les Juifs qui sont massacrés !
Incendie en 1380 ; puis troubles.

Diapo8 et 9

La résidence des Hohenzollern

Début 15^e s. la puissante famille des Hohenzollern, originaire de Souabe, s'impose avec Frédéric, qui réprime les troubles et est récompensé par le titre de prince électeur (possibilité d'élire l'Empereur du Saint-Empire germanique ; il y a 7 princes électeurs au 15^e s.). La ville atteint alors 5000 h. La famille Hohenzollern étend son territoire sur le Brandebourg et une partie de ce qu'on appellera la Prusse Orientale. Elle commence à transformer la ville. Les Hohenzollern vont régner sur Berlin pendant 5 siècles, jusqu'en 1918.

Diapo10

Au 16^e s. Berlin devient protestante sans difficulté (car proche de Wittenberg, ville de Martin Luther qui appose ses 95 thèses en 1517, dénonçant le système des Indulgences, à l'origine du protestantisme).

Diapo11

Mais la ville n'échappe pas au 17^e s. à la terrible guerre de 30 ans qui oppose les protestants suédois aux impériaux catholiques. Le Brandebourg se trouve coincé entre les uns et les autres. Le roi de Suède s'empare de Berlin, puis les Impériaux. En 1631, ¼ de la population de Berlin meurt de maladies liées à la guerre. La ville est en partie ruinée.

Diapo12

Les territoires des Hohenzollern et le Saint-Empire germanique après la guerre de 30 Ans, au milieu du 17^e s.

Un descendant de Frédéric de Hohenzollern relève la ville à la fin du 17^e s., Frédéric-Guillaume, surnommé le Grand Electeur ; de 1650 à 1709 Berlin passe de 5000 à 50000 habitants, grâce à l'afflux d'immigrés juifs que Frédéric-Guillaume incite à revenir, et des huguenots français chassés par la politique de Louis XIV qui révoque l'Edit de Nantes en 1685, mais les répressions contre les Protestants en France jalonnent tout le 17^e s. Les huguenots stimulent l'économie berlinoise. Vers 1700, 1/5^e de la population berlinoise est d'origine française. Aujourd'hui, le ministre allemand de l'intérieur s'appelle Thomas de Maizière, un nom français.

Berlin devient capitale du royaume de Prusse grâce à Frédéric III, devenu Frédéric Ier de Prusse.

Diapo13

Mais il faut attendre Frédéric-Guillaume 1^{er}, son fils, le roi sergent qui militarise la ville, 1/5 de la population au début du 18^e s., pour que celle-ci se transforme avec la construction du Château de Charlottenburg et du Gendarmenmarkt,

Diapo14

et surtout son fils Frédéric II le Grand, roi en 1740, où la ville atteint 100 000h, 2^eme ville germanophone après Vienne. F.II partage la même ambition que son père, imposer la Prusse (qu'il agrandit par des victoires militaires) comme une puissance européenne.

Diapo15 et 16

Il réorganise le centre ville autour de Unter den Linden, construit un opéra, une bibliothèque, un palais, une cathédrale + le château de Sanssouci à Potsdam, et installe des manufactures de porcelaine. Berlin est dès lors souvent appelée « l'Athènes de la Spree » !

Diapo17

Il veut faire enfin de Berlin le centre d'un royaume éclairé, fort et respecté, un grand foyer européen des Lumières, inspiré du modèle français. Il s'entoure de scientifiques, de philosophes français, Voltaire y séjourne de 1750 à 1753. Il favorise la culture allemande.

Diapo18

Comme Frédéric II n'a pas d'enfant, son neveu Frédéric-Guillaume II lui succède. C'est lui qui fait réaliser la porte de Brandeburg en 1791 avec le quadrigue. En 1800, Berlin a près de 200 000h et est la 6^e ville d'Europe. Mais la ville est occupée par Napoléon qui la pille ; elle mettra un demi-siècle à s'en remettre. Napoléon a cette phrase assassine, « s'il était encore vivant (Frédéric II) nous ne serions pas là ». Il s'empare du quadrigue transporté à Paris. Celui-ci reviendra après la défaite de Napoléon en 1815, orné d'un aigle prussien et de la croix de fer.

Diapo19

Le développement économique

Le 19^e s. constitue pour Berlin une époque déterminante. Elle connaît une forte expansion économique, démographique et urbanistique en même temps qu'elle conquiert un statut politique.

- Economique : Aux abords de la porte d'Oranienburg, le quartier de chausseestrasse devient le principal foyer industriel de la ville, baptisé « Terre de feu » (Feuerland) ! C'est là qu'est construite dès 1816 la 1^{ère} locomotive continentale. La 1^{ère} ligne ouverte relie Berlin à Potsdam en 1838. L'entreprise ferroviaire Borsig, installée à Berlin, est la 2^{ème} au monde en 1872.
- Démographique : en 30 ans la population double : 400 000h en 1850 lié à l'exode rural massif du Brandenburg, Poméranie et Silésie. + de 800 000h en 1871. La ville s'agrandit pour pouvoir héberger bientôt 2 Mh en 1900.

Diapo20

- Politique : Frédéric-Guillaume IV roi de Prusse en 1840, est cultivé, romantique, mais indécis et influençable. La crise économique de 1847 entraîne la révolution de mars 1848 suite à celle de Paris de février. Mise en place d'une constitution et élection d'une Assemblée nationale prussienne, installée à l'Académie de chant de Berlin construite en 1791 (aujourd'hui, théâtre Maxime Gorki), mais tensions puis répressions à l'automne 1848.

Diapo21

La capitale d'un vaste Empire

C'est 1871 qui permet à Berlin de devenir la capitale du nouvel empire allemand. Guillaume 1^{er} à Versailles est proclamé empereur d'Allemagne suite à la défaite de la France qui demande l'armistice le 28 janvier,

Diapo22

et signe un traité de paix le 10 mai 1871, entraînant pour la France la perte de l'Alsace Lorraine. Guillaume 1^{er}, aidé par son chancelier Bismark, a réussi à réunir tous les Etats allemands, notamment ceux d'Allemagne du Sud catholiques, dans la guerre contre la France et à réaliser l'unité allemande.

Diapo23

Les assemblées allemandes sont mises en place à ce moment : le conseil fédéral regroupe les représentants des 25 Etats constitutifs de l'Empire ; le Reichstag s'installe en 1874 près de la porte de Brandeburg dans un bâtiment imposant qui vient d'être construit, en face de la colonne de la victoire érigé suite aux succès contre l'Autriche et la France, flanquée de la statue de Bismark, déplacées en 1938 dans le Tiergarten.

Diapo24

Berlin prend une dimension internationale avec la grande conférence de Berlin en 1885 sur le partage colonial de l'Afrique.

Diapo25

Berlin connaît une extension avec aménagement du Kurfursterdam grâce à l'indemnité payée par la France de 5 milliards de francs-or, bordée d'immeubles bourgeois aux façades richement décorées, avec de grands magasins (ex. Ka De We) comme à Paris, théâtres, restaurants, cabarets, cinémas. La bourse de Berlin est construite en 1864 en face de la cathédrale. De grandes entreprises : AEG, Siemens (1^{ere} loco électrique en 1879) y ont leur siège.

Diapo26

Le déclin lié à la 1^{ère} Guerre mondiale

La 1^{ère} GM : Berlin bien qu'éloignée des fronts souffre progressivement de la guerre et subit une crise alimentaire en 1916 suite à une mauvaise récolte, surnommée « l'année du navet ». Berlin voit son développement se freiner, car l'Allemagne est amputée de territoires. La ville entre dans une phase d'instabilité intense qui va durer 70 ans, faisant d'elle « une ville à nulle autre pareille », titre d'un ouvrage de Bernt Engelmann (écrivain allemand du 20^e s.). Dans les années 20 est érigé le mémorial de la 1^{ère} Guerre mondiale, « Neue Wache », sur Unter den Linden

Diapo27

2- d'une grande capitale à une ville coupée en deux

Introduction de la 2^{ème} partie : Avec la fondation de l'Empire de 1871, Berlin acquiert une nouvelle dimension et exerce une influence grandissante sur l'Allemagne et le continent, mais la 1^{ère} GM brise cette ascension et plonge la ville dans sept décennies de troubles, de combats, de destructions, de divisions.

Diapo28

Vers la République de Weimar

En novembre 1918 : Berlin a faim, Berlin a froid, les usines tournent au ralenti. Beaucoup cherche à survivre. Grèves et mouvements révolutionnaires éclatent à l'initiative de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg qui créent la Ligue Spartakiste, mouvement socialiste révolutionnaire (à l'exemple de Jules Guesde en France), opposé aux sociaux-démocrates, socialistes plus modérés (à l'exemple de Jean Jaurès en France). Le 9 novembre 1918 (jour de l'abdication de Guillaume II) des cortèges d'ouvriers en armes défilent et Karl Liebknecht proclame à Berlin la « République socialiste libre d'Allemagne ». Des conseils d'ouvriers se forment à l'image de la Russie qui vient de faire la révolution d'octobre (1917). Les spartakistes organisent un soulèvement en janvier, mais minoritaires ils sont peu suivis, Karl Liebknecht et R. Luxemburg sont arrêtés et exécutés dans le Tiergarten le 15 janvier 1919. Leurs corps ne seront pas retrouvés.

Diapo29

Le 9 novembre 1918 également, le social-démocrate Scheidemann proclame à une fenêtre du Reichstag la République Allemande. Les sociaux-démocrates bien implantés, votent pour une élection d'une Assemblée nationale et une république parlementaire ; ils s'appuient sur l'armée (diapo28) pour réprimer les spartakistes en janvier 1919, c'est la « semaine sanglante ». Une fracture profonde s'établit ainsi entre les socialistes allemands, sociaux-démocrates d'un côté et spartakistes (qui formeront le parti communiste allemand) de l'autre, division qui pèsera lourd au moment de la montée du nazisme. Les élections sont marquées pour la 1^{ère} fois par le vote des femmes en janvier 1919.

Diapo30

Mais l'assemblée ne siègera pas à Berlin, trop troublée, pour préparer la constitution ; c'est Weimar qui est choisi pour son calme, en Thuringe. D'où le nom de République de Weimar donné au régime politique de l'Allemagne de 1918 à 1933. La nouvelle constitution est votée en juillet, les députés reviennent au Reichstag à Berlin. La ville s'agrandit des communes proches, atteint près de 900 km², la capitale la plus vaste du monde alors avec 4 Mh. L'Allemagne est cependant amputée de nombreux territoires (notamment coupée en deux à l'Est), ce qui empoisonnera le climat politique de l'entre-deux guerres.

Diapo31

Berlin, haut-lieu de la culture moderne

Berlin n'est pas une ville où afflue les étrangers, ce n'est pas une métropole mondiale, mais elle devient un haut lieu de la culture moderne, art (Otto Dix : « la grande « ville »), musique, cabarets,

cinéma (l'Ange Bleu avec Marlène Diétrich de Stenberg (réalisateur américain d'origine viennoise, récupéré par l'UFA, grand groupe cinématographique allemand), littérature, universités (Einstein, Plank, les élèves de Freud,...), Le Bauhaus, à partir de 1932, école et courant artistique majeur du XXème, ayant influencé de nombreux architectes et designers contemporains.

Diapo32

Berlin sous le nazisme

Mais politiquement les ombres s'accroissent : choix d'Hindenburg comme président en 1925 et retours des associations nationalistes. Les autorités de Berlin doivent même interdire dans les écoles tout port d'insignes (croix gammées, emblèmes antirépublicains) ! Mais la crise économique touche l'Allemagne et Berlin, 1M de chômeurs rien qu'à Berlin en 1932 ! Peu à peu, les milices nazies, profitant de la division de leurs adversaires (les communistes s'opposent violemment aux sociaux-démocrates), prennent l'habitude d'envahir les quartiers ouvriers, de saccager les permanences communistes et sociales-démocrates, de s'en prendre aux juifs, de molester les passants qui montrent leur désaccord ! Peu présent à Berlin, Goebbels est chargé par Hitler de conquérir la ville.

Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933, s'installe à la chancellerie ; moins d'un mois après son arrivée au pouvoir c'est l'incendie du Reichstag, qui ne retrouvera son état et son rôle que dans les années 2000 ! Premiers autodafés dans la ville le 10 mai 1933.

Diapo33

Les jeux olympiques de 1936 sont l'apothéose des transformations imposées à Berlin et à l'Allemagne.

Diapo34

Des bâtiments gigantesques sont construits comme la nouvelle chancellerie inaugurée en 1939, constructions qui seront réalisées pour un avenir millénaire, avec A.Speer.

Diapo35

Beaucoup de juifs ont fui Berlin dès 1933 ; pour ceux qui sont restés, la nuit du 9 novembre 1938 est la « nuit de Cristal », la plus grande synagogue de Berlin est incendiée, 6000 personnes sont internés à Sachsenhausen, camp de concentration près de Berlin. C'est en octobre 1941 qu'un premier convoi envoie des juifs berlinois vers l'Est. Les opposants se raréfient et sont déportés au camp de Sachsenhausen à 35 km de Berlin depuis 1936. Certains conjurés de l'attentat du 20 juillet 1944 étaient à Berlin, notamment Klaus von Stauffenberg, comte, officier de la Wehrmacht.

Diapo36 et 37

Mais pénuries, bombardements, la ville a perdu près de la moitié de sa population en 1945, des montagnes de décombres de 120 m de haut, plus d'éclairage public, 60% des ponts détruits, 50% des écoles et celles qui restent n'ont ni portes ni fenêtres, à l'image de l'avenue Unter den Linden (diapo37). Le rêve d'un Berlin, capitale du monde s'achève sur des ruines crépusculaires comme le montre si bien le film de Roberto Rosellini de 1948 : « Allemagne année zéro ». Mais les berlinois s'attaquent déjà à la reconstruction.

Diapo38

Berlin divisée : 1945-1990.

Durant plus de 40 ans Berlin est une ville coupée en deux, symbole d'un pays lui-même coupé en deux, d'une Europe elle-même coupée en deux par un rideau de fer, et d'un monde lui-même coupé en deux blocs.

La ville est divisée en 4 secteurs correspondants aux quatre vainqueurs de la guerre (EU, RU, Fr et US), celle-ci a obtenu que lui soit attribué le centre de la ville du fait de son engagement dans la prise de la ville au prix de rudes pertes. La ville est surtout détruite au centre car « seulement » 11% des immeubles ont été détruits et le tiers endommagés. De nombreux Berlinoises ont fui la ville, qui passe de 4.3 M d'habitants à 2.8 M ; cependant des réfugiés arrivent, donc 3.3 M d'habitants en 1950, et aujourd'hui toujours au-dessous du chiffre de 1939 !

Diapo39

La division de la ville se déroule en plusieurs étapes de 1945 à 1961. Staline veut régler le sort de Berlin en s'emparant de la totalité de la ville. Pour cela les Soviétiques décident de bloquer les voies de communication entre Berlin Ouest et les zones d'occupation alliées. C'est le blocus de Berlin de juin 1948 à mai 1949. Les Américains réagissent par un pont aérien pour ravitailler 1.5 M de Berlinoises de l'Ouest ; un avion atterrit toutes les 3 mn ! Finalement les Soviétiques lèvent le blocus en mai 1949. La frontière intérieure à la ville reste ouverte jusqu'en 1961.

Diapo40

La division nationale est effective en 1949 : RFA/RDA et donc Berlin Ouest est une ville de la RFA.

Diapo41

La RFA aidée par les EU se relève rapidement et les écarts économiques entre Est et Ouest ne cessent de s'amplifier. D'où une révolte en juin 1953 en RDA où les ouvriers réclament des réformes (augmentation du temps de travail décidé par Ulbricht, Secrétaire Général du Parti communiste Est-allemand (le SED), sans augmenter les salaires) et même la fin de la partition entre les deux Allemagnes. Cette révolte est réprimée. Dans le même temps, fuite vers l'Ouest de nombreux Allemands de l'Est (3.5 M entre 1945 et 1961).

Une nouvelle remise en cause du statut de Berlin par Khrouchtchev accentue les départs à partir de 1958. Suite à l'échec de la rencontre de Vienne en avril 1961 entre KHrouchtchev et Kennedy,

Diapo42

La construction du Mur

les responsables de la RDA commencent à ériger un mur le 13 août 1961 entre les deux parties de la ville. Plus de possibilité de passer à l'Ouest ou de rendre visite à la famille à l'Est, d'où des tentatives nombreuses pour passer à l'Ouest (ex. de Peter Fetcher en août 62, 21 ans) par des tunnels, par bateaux dans les lacs ou en ballons. 260000 personnes réussissent quand même à fuir au prix de quelques centaines de morts.

Diapo43

D'où la venue de Kennedy et son discours du 26 juin 1963. « Ich bin ein Berliner ». Mais en fait reconnaissance du statu quo ! S'ils construisent un mur, les Soviétiques ne veulent donc plus mettre

la main sur Berlin-Ouest ! Mur pas complètement imperméable : Peu à peu les familles de l'Ouest peuvent se rendre à l'Est ; Les Allemands de l'Est peuvent même aller à l'Ouest dans de rares occasions : grandes fêtes de famille, artistes, voyages d'affaires et surtout retraités !

Diapo44

Evolution renforcée par la l'Ostpolitik de Willy Brandt chancelier de RFA de 1969 à 1974, mais en fait indifférence grandissante surtout à l'Ouest chez les jeunes générations avec l'idée qu'il s'agit bien de deux Etats différents, confirmé par le fait qu'après la chute du mur, les gens de l'Est seront plus des migrants que des frères et sœurs !

Diapo45

Berlin multiculturel

De nombreux migrants s'installent à Berlin Ouest (120 000 turcs), une des villes qui accueille le plus d'étrangers ; Berlin accueille aussi beaucoup de jeunes allemands attirés par les loyers dérisoires, l'absence de service militaire et de réglementation pour la fermeture des bars et clubs de nuit. Une grande diversification culturelle s'installe qui prend aussi la forme de squat, notamment dans le quartier du Kreuzberg, quartier alternatif, autogestion et vie communautaire ; de même à l'Est dans le quartier de Prenzlauer Berg.

Diapo46

Le 19 janvier 1989, Honecker affirme que le mur durera 100 ans ! Mais par la Hongrie au printemps 89 de nombreux est-allemands cherchent à partir profitant de leurs vacances. Des manifestations ont lieu tous les lundis dans les villes est-allemandes. Le 7 octobre encore, Honecker célèbre les 40 ans de la RDA, mais il est démis de ses fonctions le 18 octobre ! En une soirée le mur tombe le 9 novembre 1989 !

Diapo47

3- la renaissance laborieuse d'une capitale excentrée

Introduction de la 3^{ème} partie : La réunification allemande ne permet pas à Berlin de redevenir la grande capitale du début du 20^e s. Les difficultés restent nombreuses et la ville se cherche encore un destin.

Diapo48

La réunification

En fait, la chute du Mur de Berlin est le résultat d'une révolution pacifique née de la résistance des églises, des mouvements écologistes et pacifistes qui ont essaimé au cours des années 80 sur fond de perestroïka et d'ouverture dans d'autres pays de l'Est (Pologne, Hongrie). Commence alors la folle démolition du mur, Rostropovitch jouant du violoncelle. En 1990 est préparé la réunification politique de la ville et Berlin devient un Land de l'Allemagne réunifiée, avec un Parlement, un gouvernement et un maire élu par le Parlement. La ville est divisée en 23 districts avec leur propre assemblée municipale.

Diapo49

Berlin, capitale

En 1949, c'est Bonn qui est choisi comme capitale de la RFA, petite ville de province choisie pour marquer un nouveau départ. Dans le traité d'unification, Berlin est désigné officiellement comme capitale de l'Allemagne (obtenue à une très faible majorité au Bundestag !) mais les institutions vont faire l'objet de controverses jusqu'en 1994 avant de gagner finalement Berlin.

Diapo50

À Berlin, le nouveau quartier gouvernemental s'est matérialisé dans la seconde moitié des années 90. En 1998, le Président de la RFA, en 1999, les deux chambres Bundestag et Bundesrat, en 2001 le chancelier. Soit bâtiment ancien (Bundestag) ou de nouveaux bâtiments (chancellerie), architecture marquée par d'incessantes références à la transparence comme symbole du caractère démocratique et pacifique de la nouvelle « République de Berlin » : bâtiments vitrés de la chancellerie, coupole de verre du Reichstag, tours de la Potsdamer Platz.

Diapo51

Malgré le retour à la démocratie et la fin d'un régime autoritaire, la réunification a été vécue par beaucoup d'allemands de l'Est comme une colonisation sous l'imposition d'un modèle économique, politique et culturel ouest-allemand. 20 ans après la chute du mur le PIB des Länder de l'Est est d'environ 70% de celui de l'Ouest, avec un taux de chômage deux fois plus élevé. Un mur dans les têtes entre Wessis et Osis. Un sondage de 2008 révèle cette impression d'être des citoyens de seconde zone. À l'opposé pour les citoyens de l'Ouest, le coût de l'unification a été perçu comme un fardeau !

Diapo51 et 52

Une difficile transition économique

La libéralisation destructive de l'économie est-allemande a eu un lourd prix pour Berlin : PIB moins 35% entre 1989 et 1991, de 10 Millions à 6 Millions d'emplois entre 1989 et 1992, chômage de 10% en 1991 à 20% au milieu des années 2000. La croissance rapide du secteur tertiaire n'a pas compensé l'hémorragie des emplois dans les industries traditionnelles. On prévoyait 5 Millions d'habitants pour Berlin en 2010 ; en fait l'euphorie spéculative s'est calmée et les relocalisations n'ont pas été aussi nombreuses que prévu.

Diapo53

Il y a des raisons historiques : la structure urbaine existante du territoire allemand, polycentrique ; l'Allemagne n'a jamais atteint le degré de centralisation de l'activité économique que connaissent Paris ou Londres. Francfort, capitale financière, Munich, Hambourg, Stuttgart, des grandes villes tertiaires et industries de pointe.

Diapo54

De plus, Berlin reste une métropole isolée, située à 80 km de la frontière polonaise au milieu du Land de Brandebourg, l'un des plus pauvres et faiblement peuplés d'Allemagne. Berlin était jusqu'à

récemment assez mal intégré dans les réseaux ferroviaires et aériens européens et mondiaux. Après avoir baissé la population est revenue au niveau de 1989 : 3.4 Millions d'habitants.

Diapo55

Même si des progrès ont été réalisés depuis la 2^{ème} moitié des années 2000, croissance entre 1 et 4%, riche vie culturelle, destination touristique (10 M/an, 3^{ème} destination après Paris et Londres), beaucoup de chantiers et de grues, la situation reste ambiguë : les chantiers traînent en longueur à l'exemple du nouvel aéroport prévu pour 2011 et qui n'ouvrira sans doute qu'en 2017 au mieux ; Berlin est toujours la seule capitale de l'UE dont le PIB est bien en-dessous de la moyenne nationale. Le chômage est passé de 20% à 12% en 2013, mais il reste plus élevé que dans le reste du pays.

Diapo56

La ségrégation sociale renforcée

D'autant plus que les nouveaux emplois bénéficient aux nouveaux arrivants hautement qualifiés plutôt qu'aux chômeurs de longue durée et peu qualifiés. D'où la remise en cause de la recette du succès de Berlin : loyers bon marché, espaces de créativité et de culture alternatives. Inégalités sociales et processus de ségrégation sociospatiale se renforcent. Les loyers ont augmenté de 30% entre 2005 et 2012. D'où des conflits plus visibles : manifestations, voitures incendiées, graffitis, affiches, ont été décrits dans les médias comme un conflit larvé entre radicaux de gauche qui veulent conserver l'identité de certains quartiers centraux et « gentrificateurs » (phénomène de gentrification = embourgeoisement) qui envahissent les centres-villes.

Diapo57

La mise en festival de la ville

Pour attirer de nouveaux investisseurs, des touristes, des habitants plus aisés, en parallèle à la transformation physique de la ville, de nombreux événements ont commencé à être organisés dès le début des années 90 : Love parade, carnaval des cultures, coupe du monde de football, festival du film, championnat du monde d'athlétisme, 10^e, 20^e et 25^e anniversaires de la chute du mur. Mais cela ne peut cacher la crise budgétaire chronique. Avant 1989, Berlin-Ouest recevait des subventions du gouvernement fédéral, depuis 1994 elles ont cessé. La dette de la ville est passée de 10 M€ à 55M€ de 1991 à 2004.

Diapo58

Berlin, quel destin ?

Dans un entretien à *Lettre internationale*, au début des années 2000, le philosophe Boris Groys dépeignait Berlin comme « le lieu de l'utopie réalisée » : une ville de culture au centre de l'Europe dont la situation économique permettrait à chacun de vivre sa vie comme il l'entend. Berlin semble être devenu un eldorado pour artistes de tous les pays. En partie vrai dans les années 2000, moins aujourd'hui, même si Berlin reste la capitale mondiale de la musique avec le Philharmonique et encore récemment la création de la Pierre Boulez Saal.

Donc Berlin est-elle « condamnée à toujours devenir et à n'être jamais » ? comme le prophétisait Karl Scheffler en 1910. Les décennies 90 et 00 semblent confirmer cette observation. Est-ce une ville qui ne peut se comparer à aucune autre ? En fait Berlin a connu en très peu de temps des

changements que les autres grandes villes ont mis plusieurs décennies à effectuer (ex. désindustrialisation, mondialisation des échanges économiques et financiers). Et Berlin a connu plusieurs processus de transition distincts et extrêmement forts qui sont autant de défis à relever :

- Transition entre une ville divisée et une ville unifiée,
- Entre économie socialiste planifiée et le capitalisme de marché,
- Entre une économie industrielle et une économie de services et de la connaissance,
- Transformation d'une ville en capitale d'un Etat, « qui s'est toujours un peu méfié des capitales » (Claire Colomb, sociologue urbaniste) ; Etat en quête de redéfinition de son identité, suite à la réunification, et de sa mémoire collective, suite aux traumatismes du 20^e s.

Diapo59 et 60

symbolisés par *l'Eglise du Souvenir* dont le clocher rappelle les horreurs et les destructions de la guerre, érigé au début des années 60, et récemment rénové, et le *Mémorial aux Juifs d'Europe assassinés* (2005) et son centre d'information.

Conclusion

Pour finir, un texte de Marie N'Diaye qui caractérise bien, par ce qu'elle est et par ce qu'elle écrit, ce que Berlin tente d'être :

- Une ville ouverte sur le monde pour devenir une ville-monde et entrer pleinement dans le 21^e s. = Marie N'Diaye est d'origine sénégalaise, de nationalité française et vit à Berlin avec son mari et ses enfants depuis 2007
- Et en même temps, une ville qui effectue un travail permanent sur la mémoire collective, sur la responsabilité de l'Allemagne dans le lourd 20^e s. = Marie N'Diaye, écrivaine, prix Goncourt 2009 pour *Trois femmes puissantes*, a écrit un long poème publié en 2011 en collaboration avec le photographe Denis Coïnte, dans lequel elle évoque sa ville d'adoption, et plus particulièrement l'appartement qu'elle occupe avec sa famille, appartement occupé par la famille Wellenstein jusqu'en août 1943 !

Extrait du poème :

Chez qui habitons-nous m'a demandé mon enfant
est-ce dans l'appartement des Wellenstein que tournent les
wagons et la locomotive de mon petit train de bois
et faisaient-ils glisser leurs pieds nus sur les lattes tièdes et lisses
du plancher que le grand soleil d'août berlinois chauffe à travers les
vitres

Chez qui habitons-nous
et quel enfant dont la taille a été pointée sur la porte de sa
chambre

la marque se voit encore une incision dans le bois
quel cet enfant qui a son nom sur le pavé de cuivre
mais plus son nom sur le tableau de l'entrée portier silencieux
quel est-il et est-ce moi qu'il protège

se demande peut-être mon enfant
ou bien me voue-t-il une haine amère et froide
en entendant de là où erre sa petite âme inapaisée
en entendant rouler sur le plancher de sa chambre tiède
les wagons et la locomotive de mon train de bois

Stolpersteine Stolpersteine

Chez qui dormons-nous chez qui nous réjouissons-nous
ces matins d'août incandescent

du grand soleil constant qui ramollit
le goudron inégal défoncé de Berlin la rude
et le chuintement des roues de vélo sur l'asphalte fondu
et le gémissement des freins d'une bicyclette de femme
chez qui rions-nous oh nous gémissons parfois aussi
mais enfin chez qui sommes-nous et de quels regrets de quelles

mistesses

amères et froides
sommes-nous comptables ?

© Marie NDiaye, *Y penser sans cesse*,
Paris, Arbre vengeur, 2011.